

brotherhood of breath

Yes please.

Harry Beckett, Mark Chariq, Peter Segone, David Defries (tp), Nick Evans, Radu Malfatti (tb), John Tchicai, André Goudbeek, François Jeanneau, Louis Sclavis, Bruce Grant (anches), Caroline Collins (cello), Didier Levallet (b), Ernest Mothle (bg), Brian Abrahams, Jean-Claude Montredon (perc), McGregor (p, fl).

In and out 1001 (Musica Distribution).

DEPUIS les deux *Rca Neon* du début des années 1970, la *Brotherhood* n'avait rien enregistré de mieux que ce « Yes Please ». Pour comparer avec l'œuvre vieille d'une décennie, où l'on trouvait déjà *Andromeda*, on peut mettre en évidence un double mouvement : vers la densité d'une part, vers une musique plus ramassée, plus éloquente, sans passage à vide ; vers l'aération de l'autre, vers une plus grande lisibilité des parties qui n'est pas due uniquement à la prise de son. Ce qui reste, c'est la couleur, les couleurs, l'harmonie qui prend ici son sens total, visuel et auditif. L'habileté à marier les timbres dans une originalité chatoyante. De ce point de vue, le parfum — facette olfactive de l'harmonie — sud-africain se dissout dans la distance prise avec un certain langage — certains tics ? — renvoyant au pays natal, dans le temps même où la mémoire retrouve par l'imaginaire l'écho d'autres musiques, plus anciennes peut-être dans l'histoire personnelle de McGregor. Comme il avait été constaté à Angoulême, au moment où avait été gravé cet enregistrement, il s'agit bien d'une nouvelle *Brotherhood*. Certains le regrettent qui attendent la reconduction du plaisir passé dans le bouillonnement d'une musique plus « libre », soumise parfois à ses propres clichés... Cette nouvelle fraternité, captée ici à l'aube de sa renaissance, n'est pas non plus exempte de défauts, même si je refuse de lui faire grief de ce qu'elle n'est plus ce qu'elle a été (un thème ellingtonien fort approprié à McGregor !).

Le souvenir est traître qui rappelle toujours Pukwana et même, foin de l'impossible, Feza ; la raideur qu'on perçoit parfois légèrement peut être le fait de l'impréparation comme d'une retenue qui serait alors un peu triste. Mais surtout, et là il ne s'agit plus de nostalgie, Louis Moholo n'a pas été remplacé : les deux batteurs ici assemblés jouent fort bien l'art des sonorités, mais ne s'accordent pas à pousser la machine et on le ressent d'autant plus que son sens actuel l'exige davantage. Le double jeu — excellent — des bassistes compense en partie ce manque dynamique. De tous les points de vue, c'est donc un